

204/42
at. 24/582

Paris, le 29 septembre 1960.

Monseigneur,

Je vais de rentrer à Paris après une absence de deux mois, ce qui vous expliquera ainsi qu'à mon excellent ami, M. Seure, le retard que j'ai dû mettre à répondre à sa lettre du 20 septembre. J'espère néanmoins que la présente réponse vous parviendra avant que M. Seure vous ait quitté. Il serait bien regrettable pour la Juénie que la permission qu'il a demandée de pratiquer les fouilles à Périnthe ne lui fût pas accordée par le gouvernement de Constantinople.

Je me rappelle fort bien avoir eu l'honneur de votre visite au Cabinet des Médailles, il y a trois ans, en compagnie de M. Seure et je connais votre goût de collectionneur pour les monnaies que vous m'avez montrées. Aujourd'hui, je puis vous dire que le chaton de bague dont vous me faites

parvenu l'empreinte encore molle est une entaille,
— vraisemblablement en cornaline (pierre rouge
translucide), sur laquelle se trouve gravé un
bige. Dans le char se trouve le personnage
principal (un guerrier) s'appuyant sur sa lance
et à côté de lui, l'auroge tenant les rênes de
deux chevaux. Sous les deux sont debout.
Au dessus des chevaux, voilà un personnage qui
va couronner le guerrier et qui ne peut être qu'une
grosnière imitation d'une Victoire. Le travail
de gravure est d'ailleurs lourd, grossier; c'est
un travail d'imitation de l'époque romaine.

Voilà tout ce que j'ai puis vous dire à cet égard.
Les biges de cette sorte ne sont pas rares parmi les
produits de la gravure sur gemme, à l'époque
de l'empire romain (II^e ou III^e siècle de no ère).

Je vous prie de me rappeler au bon souvenir
de Monsieur et de Madame Seure, et je me
plais à espérer un peu que lorsqu'ils reviendront à

Paris, ils vous ramèneront avec eux et que
vous me ferez voir de nouvelles raretés de votre
belle collection. En attendant, je vous prie, Monsieur,
d'agréer l'expression de mon meilleur souvenir et
de mes sentiments dévoués

E. Babeloy



ΑΚΑΔΗΜΙΑ